



**HAL**  
open science

Séverine Gojard, *Le Métier de mère*, Paris, La Dispute,  
coll. Corps santé société, 2010, 221 p.

Béatrice Jacques

► **To cite this version:**

Béatrice Jacques. Séverine Gojard, *Le Métier de mère*, Paris, La Dispute, coll. Corps santé société, 2010, 221 p.. CORPS: Revue Interdisciplinaire, 2016, 14, pp.198-201. 10.3917/corp1.014.0198 . halshs-01726296

**HAL Id: halshs-01726296**

**<https://shs.hal.science/halshs-01726296>**

Submitted on 28 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séverine Gojard, *Le Métier de mère*, Paris, La Dispute, coll. Corps santé société, 2010, 221 p.

**Béatrice JACQUES**

Université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim

Cet ouvrage fait suite à de nombreux travaux de l'auteure qui ont porté plus spécifiquement sur l'allaitement et plus largement sur une sociologie de l'alimentation. Ici, Séverine Gojard se propose d'examiner comment selon leur origine sociale et l'expérience déjà acquises de soins aux enfants, les parents, ou plutôt les mères (l'auteure souligne l'aspect genré du métier de parent qui ne se réfère, lorsqu'on parle des apprentissages, qu'à celui de mère), reçoivent les normes des différents prescripteurs mais aussi les adoptent tout en les transformant ou les rejettent et les oublient. En s'intéressant très précisément aux « intermédiaires de diffusion des normes » et en montrant leur pluralité pédiatres libéraux ou de la Protection Maternelle et Infantile (PMI), médecins généralistes, puéricultrices et auxiliaires de puériculture en crèche ou en PMI, mais aussi mères, sœurs ou amies, sans oublier la presse spécialisée, l'auteur nous permet à la fois de « prendre conscience de la variété des usages dans le domaine des soins à la petite enfance » (p. 8) et de voir dans quelles limites les représentations que les prescripteurs et les femmes se font de la « bonne mère » renvoient aux mêmes compétences requises pour prendre soin d'un enfant.

Séverine Gojard propose ainsi trois modèles. Le modèle « au feeling » est particulièrement intéressant car alors même que sa dénomination laisse penser qu'il ne fait pas appel à un choix de modèle parental précis, à un savoir ou des savoir-faire, (d'ailleurs les mères insistent sur l'absence d'influence, sur « la spontanéité »), l'auteure montre au contraire qu'il renvoie bien à des compétences acquises. On le retrouve plutôt chez les cadres, qui harmonisent sans grande difficulté modèle savant et traditions éducatives familiales, car ils s'appuient sur un socle normatif commun. Le deuxième modèle, « à la lettre », qui repose sur une application stricte des règles de la puériculture, peut se présenter en contre modèle au modèle familial. Il concerne surtout des femmes qui ont connu une ascension sociale et qui veulent se détacher de toutes références non-savantes. Le dernier modèle, le modèle « à l'ancienne », plutôt présent parmi les classes populaires, repose essentiellement sur des savoir-faire familiaux qui vont permettre aux mères de prendre de la distance avec le discours savant. Ici, la réussite du modèle passe par l'expression d'une maîtrise empirique des règles édictées par les pairs.

Notons que cette typologie est moins rigide qu'elle n'y paraît car l'auteure va montrer tout au long de l'ouvrage que par exemple, des éléments du modèle populaire peuvent aussi apparaître chez des femmes qui sont plutôt en haut de la hiérarchie sociale parce que de multiples facteurs interviennent dans l'orientation vers un modèle : l'origine sociale (mais pas seulement), l'ascension sociale, l'expérience de soins auprès d'autres enfants, la disponibilité maternelle, sur lesquels nous reviendrons.

Pour réaliser son enquête, l'auteure a eu recours à des données statistiques (en 1997, 4 000 ménages, choisis de manière aléatoire parmi les allocataires de la CAF du Val de

Marne ayant au moins un enfant de moins de 3 ans, ont reçu un questionnaire portant sur les pratiques de soins dont 1800 étaient exploitables) et a réalisé 26 entretiens au domicile des familles. On peut regretter que la restitution du travail d'observation effectué soit très peu présente dans l'ouvrage. On s'interroge aussi sur l'absence d'entretiens auprès des professionnels prescripteurs, qui auraient pu apporter des éléments de compréhension sur la façon dont ils mobilisent les normes savantes ou leurs propres pratiques.

Dans un premier chapitre, Séverine Gojard souhaite comprendre comment les femmes s'adressent aux membres de leur famille en vue de conseils. Elle note qu'elles n'ont pas recours à n'importe quelles femmes mais à des initiées, c'est-à-dire à des femmes déjà mères. « La grand-mère maternelle est mentionnée comme source de conseils par près de 60 % des femmes, la moitié d'entre elles la citant en première position, les membres du groupe de pairs dans le tiers des cas, enfin la grand-mère paternelle n'est mentionnée que par 20 % des femmes » (p. 21). L'origine sociale des femmes intervient dans le choix de l'initiée. Par exemple, les femmes qui appartiennent à la classe populaire vont plus citer la grand-mère en première position.

Dans le modèle « au feeling », les conseils familiaux sont bien reçus et recherchés car ils correspondent aux conseils experts. D'ailleurs quand la famille appartient elle-même à la sphère savante, elle devient le recours principal. Séverine Gojard montre également que lorsque les règles des deux sources divergent, ces mères ont la capacité de ne retenir que ce qui va dans le même sens et à discréditer certains prescripteurs. À l'inverse, dans le modèle « à la lettre », les savoir-faire familiaux sont plutôt dépréciés et sont considérés comme désuets, dépassés. Enfin dans le modèle « à l'ancienne », ce sont les conseils familiaux qui font la norme. On reproche ici, notamment au modèle savant, des effets de mode, une irrégularité ou même des contradictions dans les règles prescrites qui remettent directement en cause sa légitimité.

Certaines mères vont, elles, privilégier le recours aux normes savantes et donc aux professionnels de la puériculture. Notons que le recours au pédiatre est cité autant que le recours à la grand-mère (à 60 %), le discours savant bénéficiant d'une légitimité de plus en plus forte. Deux types de mère sont dans ce cas. Les femmes en situation d'ascension sociale, d'une part, qui veulent prendre de la distance avec le modèle familial et les mères qui ont la possibilité d'articuler facilement savoir profane et expert, d'autre part. On peut distinguer deux sous-types dans cette dernière catégorie : les femmes de classes aisées et les femmes des classes populaires et/ou migrantes dont les pratiques de soins (portage, allaitement, massage) « bénéficient » d'un effet de mode.

Après avoir identifié les sources de prescriptions, l'auteure dégage deux éléments importants constitutifs des trajectoires de mères. En proposant une distinction entre règle « technique » et règle « morale », « la différence entre les deux réside dans les conséquences du non-respect de la règle » (p. 151), elle montre dans un premier temps, qu'enfreindre une règle morale a plus de conséquences socialement car elle remet en question le jugement de « bonne mère ». Or pour chaque modèle identifié, la règle ne renvoie pas à la même définition : elle est

technique dans les classes populaires (modèle à l'ancienne), plus morale quand on fait référence au modèle savant. Cependant l'expérience permet de transformer un certain nombre de règles morales en règles techniques. Pour l'auteure, « la dissimulation vis-à-vis de la PMI de pratiques non conformes aux conseils reçus s'inscrit dans ce décalage entre un conseil émis comme une règle morale mais reçu comme une règle technique : non mis en application parce que non efficace mais accepté en façade pour se préserver d'une réprobation morale. Cette interprétation des prescriptions émises par les professionnels comme des règles techniques est un indice de l'autonomie prise par ces mères. Elles tendent à considérer que leurs compétences propres les dispensent de se plier à des conseils qu'elles jugent inappropriés. » (p. 153).

Dans un deuxième temps, l'auteure propose de réfléchir sur un des critères de la définition de la bonne mère : la disponibilité. Aujourd'hui, cette norme peut facilement être contrariée par une activité professionnelle, une vie familiale ou une conception égalitaire de la vie en couple. En reprenant l'exemple de l'allaitement, et en particulier la règle d'un allaitement long à la demande, on comprend très rapidement qu'elle va être difficile à respecter ou au prix d'une organisation du temps et d'un dépassement des contraintes souvent très lourde. Les femmes qui sont dans ce cas vont donc construire un discours plutôt critique sur l'alimentation selon les normes de la puériculture alors même qu'elles vont suivre « à la lettre » d'autres recommandations. Dans les classes populaires, on retrouve deux modèles opposés : celui de la femme au foyer (qui reconstruit comme positive la position de la femme au foyer qui entre dans une carrière de mère), et à l'inverse, celui de la mère qui, d'une part, revendique le modèle à l'ancienne et donc un détachement des normes savantes et, d'autre part, met en avant la gestion de l'économie domestique comme compétence maternelle plutôt que la règle de l'alimentation.

L'ouvrage de Séverine Gojard est intéressant car il permet de dépasser l'opposition classique entre normes savantes et normes profanes en mettant en avant les variables qui viennent complexifier le choix d'un modèle éducatif : l'expérience, la disponibilité... Par ailleurs, il apporte des éléments d'analyse pertinents sur les mères qui n'adhèrent pas aux règles en montrant que l'expérience pratique de soins aux enfants est une ressource qui permet de s'autonomiser des prescripteurs. S'il y a donc plusieurs définitions sociales de la maternité qui renvoient à plusieurs modèles d'apprentissages et à différents interlocuteurs, ce travail montre que les femmes peuvent évoluer au fil de leur expérience et passer d'un modèle à un autre.

On peut seulement regretter que les pratiques de maternage présentées portent essentiellement sur les pratiques alimentaires et en particulier l'allaitement, alors que d'autres comme le coucher, le jeu ou la propreté sont citées mais peu analysées. Enfin, on aimerait pouvoir dès lors disposer d'une étude aussi précise du côté des pères car l'apprentissage se décline sans doute lui aussi suivant une pluralité de modalités, certainement différentes de celles du métier de mère.